

Homélie de saint Bernard pour la fête de la Toussaint

Pourquoi notre louange à l'égard des Saints, pourquoi notre chant à leur gloire, pourquoi cette fête même que nous célébrons ? Que leur font ces honneurs terrestres, alors que le Père du Ciel, en réalisant la promesse du Fils, les honore lui-même ? De nos honneurs les Saints n'ont pas besoin, et rien dans notre culte ne peut leur être utile. De fait, si nous vénérons leur mémoire, c'est pour nous que cela importe, non pour eux.

Pour ma part, je l'avoue, je sens que leur souvenir allume en moi un violent désir.

Le premier désir, en effet, que la mémoire des Saints éveille le plus, ou plus encore stimule en nous, le voici : nous réjouir dans leur communion tellement désirable et obtenir d'être concitoyens et compagnons des esprits bienheureux, d'être mêlés à l'assemblée des patriarches, à la troupe des prophètes, au groupe des apôtres, à la foule immense des martyrs, à la communauté des confesseurs, au chœur des vierges, bref d'être associés à la joie et à la communion de tous les Saints - Cette Église des premiers-nés nous attend, et nous n'en aurions cure ! Les Saints nous désirent et nous n'en ferions aucun cas ! Les justes nous espèrent et nous nous déroberions ! Réveillons-nous enfin, frères, ressuscitons avec le Christ, cherchons les réalités d'en haut ; ces réalités, savourons-les. Désirons ceux qui nous désirent, courons vers ceux qui nous attendent, et puisqu'ils comptent sur nous, accourons par nos désirs spirituels – Ce qu'il nous faut souhaiter, ce n'est pas seulement la compagnie des Saints, mais leur bonheur, si bien qu'en désirant leur présence, nous ayons l'ambition aussi de partager leur gloire – avec toute l'ardeur et les efforts que cela suppose. Car cette ambition-là n'a rien de mauvais : nul danger à se passionner pour une telle gloire.

Et voici le second désir dont la commémoration des Saints nous embrase : voir, comme eux, le Christ nous apparaître, lui qui est notre vie, et paraître nous aussi avec Lui dans la gloire. Jusque là, il ne se présente pas à nous comme Il est en Lui-même, mais tel qu'il s'est fait pour nous : notre Tête, non pas couronnée de gloire, mais ceinte par les épines de nos péchés – Il serait honteux que, sous cette tête couronnée d'épines, un membre choisisse une vie facile, car toute la pourpre qui le couvre doit être encore non pas celle de l'honneur que celle de la dérision – Viendra le jour de l'avènement du Christ : alors on n'annoncera plus sa mort de manière à nous faire savoir que nous aussi sommes morts et que notre vie est cachée en lui. La Tête apparaîtra dans la gloire, et avec elle les membres resplendiront de gloire, lorsque le Christ restaurera notre corps d'humilité pour le configurer à la gloire de la Tête – puisque c'est Lui la Tête.

Cette gloire, il nous faut la convoiter d'une absolue et ferme ambition – Et vraiment, pour qu'il nous soit permis de l'espérer, et d'aspirer à un tel honneur, il nous faut chercher aussi, avec le plus grand soin, l'aide et la prière des Saints, afin que leur intercession nous obtienne ce qui demeure hors de nos propres possibilités.